

## LA BASSINE

La Revue du dimanche. - 73<sup>e</sup> année, n° 302 (2 novembre 1941)

**L**a Bassine, c'est le plus grand alpage de la commune de Bassins, qui en possède du reste bien d'autres, très intéressant du point de vue touristique. Si je l'incorpore à la vallée de Joux, bien qu'elle ne soit pas située sur le territoire du district de ce nom, c'est parce qu'elle en est toute proche, qu'elle fait partie du domaine de ses excursionnistes et par le fait que les Combiens la connaissent plus intimement que les gens de Bassins dans leur généralité. Toute proche de La Vallée, dis-je, ajoutons «relativement» car à partir du Brassus, deux grandes heures sont nécessaires pour l'atteindre, en empruntant des chemins, des sentes dans le réseau desquels les non initiés ont de la peine à se reconnaître. Les militaires qui ont patrouillé dans la région en savent quelque chose.

Aux Prés-de-Bière, un bon chemin se détache de la route du Marchairuz qui conduit à La Bassine. Mais il engendre ennui et fatigue, tant il se développe en une succession de rubans monotones, le long de la combe des Amburnex, sur un parcours de 8 km. Aux botanistes, toutefois, il donnera satisfaction car il flanque le marais de la Sèche-de-Gimel où vit une plante qui n'apparaît plus guère que là en Suisse. Ailleurs, les travaux d'assainissement l'ont à peu près anéantie. De la région de La Côte, on atteint La Bassine par une route qui vaut bien celle du Marchairuz.

À l'est, La Bassine est dominée par la chaîne de La Neuve qui s'abaisse brusquement pour former une vaste dépression de relief tourmenté qui descend vers Bassins et Arzier. C'est évidemment par là qu'ont passé jadis les premiers colons qui se sont attaqués au défrichement de la partie inférieure de la combe des Amburnex et dont les beaux alpages de cette région sont l'aboutissement.

La montagne voisine, La Riondaz, a eu vraisemblablement des établissements humains, semi-permanents sans doute car on y observe des vestiges de bâtiments et certaines parties doivent avoir été jadis des prés. La Bassine a peut-être possédé, elle aussi, des habitations. Si tel a été le cas, on n'en distingue pas les traces et sur la pâture, on reconnaît difficilement d'anciens prés.

Si les hommes du bas pays ont atteint la montagne par la coupure dont La Bassine est en quel-

que sorte l'aboutissement, des plantes du pied du Jura ont fait de même. En effet, à La Bassine et dans les environs, on en observe plusieurs qui manquent à la vallée de Joux, mais qui en prennent le chemin par la combe des Amburnex. Par les vallons, les clairières, elles se sont lentement acheminées vers le haut et fixées en des endroits où la concurrence des espèces fourragères est peu sensible. Les plantes ressemblent aux peuples et aux animaux en ce sens qu'elles entreprennent des migrations, s'avancent vers des régions où elles s'établissent dès qu'elles y trouvent des conditions d'existence convenables. Elles tendent donc constamment à agrandir leur aire d'occupation.

La Bassine constitue un magnifique alpage divisé en deux par une clôture passant par le chalet. Il se compose essentiellement de deux vastes combes dont les extrémités inférieures sont séparées par une côte boisée aux flancs abrupts par places. Telle autre combe est bordée d'escarpements dissimulés par les arbres et les buissons. Le temps y a creusé des excavations où, surpris par l'orage, vous trouverez un abri idéal, mais le tout est de le découvrir à temps !

En examinant le relief de La Bassine, on est stupéfait de voir les lieux où le bétail se risque pour chercher sa nourriture. En effet, la grande combe est dominée par une pente abrupte, plus ou moins boisée, striée de bandes rocheuses et contre laquelle, le 7 septembre, on pouvait voir une vache en train de brouter une herbe sèche et dure. La nécessité engendre le mépris du danger, et quand l'herbe se fait rare sur le pâturage, ma foi, on s'aventure en des lieux maléficiels pour en découvrir.

La Bassine, comme toute montagne du Jura, a elle aussi ses forêts, dont la majeure partie est située au nord-ouest, jusque bien haut le long des escarpements qui, vers le nord-est, prolongent le Mont-Sallaz (ou Sâla). (On prononce distinctement la seconde syllabe, ce qui n'est pas le cas pour La Sallaz, quartier de Lausanne, où l'on dit «La Salle». On s'explique mal ces différences de prononciation de termes dont l'orthographe est la même.)

Pour juger de la physionomie de cette forêt composée essentiellement d'épicéas, c'est d'en haut qu'il faut la contempler, et à ce propos

l'ascension de la crête du Mont-Sallaz s'impose. De ce versant, elle n'est pas très aisée à cause de ses pentes rocheuses et du buissonnement qui en défend la base, mais enfin, quiconque fait preuve de volonté et jouit de bons jarrets y parviendra.

De l'un ou l'autre point culminant du mont, l'œil de l'observateur plonge sur un océan de sapins dont la teinte noire, sévère, fait un contraste singulier avec le vert clair des gazons qui s'étendent au delà. Nulle part dans le Jura, je crois, on ne domine d'aussi près une étendue forestière aussi vaste et à la contempler on peut se faire une idée de l'image qu'offrait le pays avant l'arrivée de l'homme colonisateur. «Tout de noir habillé», aurait-on pu dire. Dès lors, il e été énormément déshabillé. Tout de même, de ce vêtement si précieux pour la conservation du sol, d'importants et vastes lambeaux demeurent. Le bois destiné au chauffage des cités, que l'on en extrait dans la période critique que nous vivons, en est la preuve irréfutable.

Au delà de la forêt, des sapins s'égaillent en avant-garde dans le pâturage et à considérer d'en haut, leurs silhouettes coniques, ne croirait-on pas avoir affaire à de gigantesques morilles ? – Des morilles, il en pousse dans la région. Je ne sais plus qui a écrit à peu près : «le lièvre est une espèce qui se raréfie mais a fait place à celle des chasseurs». De même, on pourrait dire : «la morille est une espèce de champignon qui se fait rare ; elle est remplacée par celle des morilleurs».

Ce grand mas forestier de la Bassine, complété par celui des Pralets (les petits prés) et du Vermeilley, semble être le refuge du silence et de l'immobilité, car vu d'en haut, c'est à peine si l'on distingue le balancement rythmé des cimes des arbres sous l'influence d'un fort vent. De temps à autre, toutefois, quelque buse à la recherche d'une proie émerge de la noirceur de la sylve et s'élanche dans l'espace, soutenue par ses ailes puissantes que nul effort ne semble animer. Les forêts lointaines sont devenues le refuge de cet oi-

seau qui autrefois se voyait au-dessus des lieux habités. Plus maintenant ! – L'homme a peu à peu anéanti ou refoulé maintes espèces qui n'ont pu s'accommoder de son voisinage tandis que d'autres s'en sont de plus en plus rapprochées pour vivre à ses dépens.

Un lieu sinistre, le bois de la Bassine ? – À voir d'en haut ses sapins couleur de nuit, on pourrait se l'imaginer ! – Mais non ! – En le parcourant en long et en large, que de sites plaisants, d'objets dignes d'intérêt ne voit-on pas ! – Des coins jolis, des retraites charmantes où la verdure jette sa note gaie de hautes plantes feuillées somptueusement fleuries, mais aussi de ces plantes minuscules organismes d'une extrême fragilité, localisée dans les endroits mousseux frais et que l'éclaircie a tôt fait d'anéantir : les sorbiers, les myrtilliers, au feuillage desquels l'automne communique ses teintes flamboyantes. Sans oublier les mauvais lieux, les laisines, les rocailles, les broussailles hostiles, dont la maléficité s'accroît aux approches des escarpements du Mont-Sallaz.

Le site de la Bassine vaut-il la peine d'une visite ? Sans doute, à condition de l'envisager dans son ensemble : pâturage, bois, flore et lieux circonvoisins, en particulier cette combe de La Valouse, longue entaille en forme de baignoire, creusée dans la montagne voisine des Pralets.

S'ennuyer dans la Nature vivante ? – Jamais ! – Partout, l'œil trouve à regarder, à observer ; l'esprit à enregistrer d'utiles et saines impressions. La Nature, où qu'on la prenne dans notre pays, les Alpes, le Plateau ou le Jura, est un livre toujours ouvert, une école gratuite offerte à tous ceux qui désirent apprendre.

Sam. AUBERT.